**« Body Building / Building the Body in Literature »**

Si par *bodybuilding* nous entendons aujourd’hui cette pratique consacrée au développement de la masse musculaire à des fins esthétiques, le bodybuilder, à l’origine, est un ouvrier automobile qui, à la fin du XIXe siècle, construit la carrosserie des véhicules. L’idée de *bodybuilding* passe ensuite du lexique de la construction automobile à celui de la culture physique, désignant alors le développement, souvent poussé à l’extrême, de la musculature du corps humain. Au départ cantonnée au phénomène de foire avec les *muscle men* / *strongmen* qui soulèvent des poids pour divertir les foules, la pratique du *bodybuilding* gagne en popularité après la Seconde Guerre mondiale, notamment aux États-Unis, et revêt aujourd’hui une toute nouvelle dimension à l’ère des réseaux sociaux où l’apparence et le physique jouent un rôle central. Le terme *bodybuilding* implique qu’un corps n’est pas donné mais se construit, se travaille, se prépare. Il est en somme le fruit d’efforts tout orientés vers le culte d’un corps musclé dont l’esthétique n’est pas sans rappeler l’idéal physique grec antique (*kalos kagathos*). Ce corps — masculin notamment — devient un objet de spectacle et d’exhibition.

Si la pratique du culturisme est la première chose qui nous vient à l’esprit lorsque nous pensons au *bodybuilding*, nous décidons d’ouvrir l’interprétation du terme aux multiples aspects du corps : le corps littéraire, le corps du texte, le corps politique, le corpus, etc. L’idée de *bodybuilding* interroge la fabrique du corps / d’un corps / des corps. Aussi parlerons nous de *body building*, séparant les termes pour les confronter et pour inviter à la réinterprétation plurielle. La notion de *body building* est transversale.

Si le corps en est l’élément central, elle invite à se jouer des limites de la définition d’un corps et à considérer comment se positionner par rapport à celui-ci. Nous invitons les participants à entrevoir le corps non seulement dans sa précarité, sa vulnérabilité pouvant aller jusqu’à son démembrement et sa destruction, mais également à le considérer à la lumière de sa rematérialisation, soit-elle métaphorique et littéraire, ou pratique par le truchement des technologies et de la science (de la cosmétique à la prothèse). En bref, le corps transformé ou figé, construit, déconstruit, ou encore dé-construit le corps devient un processus continu, en gestation et en transition.

**Les axes d’analyse**

* Inscrire le corps en littérature

Comment écrire, décrire et mettre en scène le corps en littérature ? L’évocation du corps représente un enjeu certain pour l’auteur.ice : silencieux et invisible sur la page, il devient pourtant l’objet d’une entreprise sisyphienne quand il s’agit de capturer son image. Protéiforme et en constante métamorphose, le corps comme objet d’écriture est difficile à inscrire autant dans le corpus que dans le corps du texte. Pourtant, la description du ou des corps semble centrale dans l’horizon d’attente du lecteur. De la panoplie du personnage au catalogue (parfois érotique) de ses attributs, de l’individu à la foule, la fabrique du corps par son auteur.ice interroge l’idée d’incarnation. Cette présence / absence du corps en littérature est par ailleurs remise en question au théâtre, qui fait naître le texte comme incarnation par le corps, sa voix et sa présence.

* Construire le corps en littérature

Si le corps est déjà construit et reconstruit dans la poésie, telle que le blason amoureux à la Renaissance, ou encore dans le genre romanesque, notamment avec le roman réaliste, la première œuvre de science-fiction, le *Frankenstein* de Mary Shelley, anticipe les problématiques transhumanistes et eugénistes qui seront au cœur des dystopies du milieu du XXème siècle, mais aussi des fictions spéculatives qui construisent des corps hybrides. La littérature contemporaine et postmoderne en particulier donne des outils inédits aux auteur.ice pour façonner le corps comme l’expression d’une nouvelle subjectivité. Que le corps soit malade, souffrant, atrophié, vieillissant, difforme, ou à l’inverse saint, intact, fort, vivace, sa fabrique ou fabrication se fait alors au sens propre et quasi mécanique du body building. Quand l’humanité prend en charge sa propre (re)naissance et sa propre identité, le body building interroge l’incarnation d’un genre et d’une sexualité dans ce corps.

* La fabrique du corps politique

En effet, la littérature ne se contente toutefois pas d’écrire et de représenter la fabrique de corps physiques : elle montre également comment le corps est construit et façonné par des forces idéologiques et socio-historiques. Foucault définit ainsi le corps comme une réalité biopolitique, située au cœur de la relation entre savoir, pouvoir et désir. Dans son sillage, les *Body Studies* s’attachent à montrer comment les rapports de pouvoir travaillent le corps ainsi que sa représentation, notamment dans sa construction sociale, genrée, racisée ou sexuelle. Dès lors, il s’agira de réfléchir à la manière dont le discours littéraire participe de cette fabrique biopolitique du corps : espace de négociation et de mise en tension des normes dominantes, la littérature devient le terrain de jeu d’une reconstruction transgressive du corps. La réflexion sur le *body politics* invite également à réinterpréter l’expression *body building*au sens du corps civique et / ou urbain.

* La littérature en tant que corps

Reste un dernier sens de *body building* à considérer : la construction du corpus littéraire, c’est-à-dire du corps du texte lui-même. Issu d’un corps à l’œuvre, celui de son auteur.ice, un texte « fait corps » d’une manière qui lui est propre et qu’il convient d’interroger. Comment se construit un corpus littéraire, des premiers brouillons jusqu’à la publication ? Comment définir et délimiter le corps d’un texte, à commencer par ses abords textuels et matériels singuliers ? Il s’agit donc de réfléchir à la matérialité du corpus écrit, voire à ce que l’on pourrait appeler sa corporalité.

* **Problématiques transversales**

La terminaison grammaticale *-ing* du verbe *to build* invite à considérer la construction ou la déconstruction en tant que processus. Construire le ou les corps correspond alors à un développement qui s’inscrit dans la durée. Le sujet *body building* invite à s’intéresser davantage aux transformations impliquées lors de la construction corporelle plutôt qu’au résultat final, à la gestation tout entière plutôt qu’à la seule naissance.

Si OVALE s’intéresse particulièrement à la littérature, le *body building*entre en résonance avec d’autres arts et permet d’ouvrir un dialogue entre les arts autour de quelques problématiques transversales.

* La sculpture semble avoir toujours joué un rôle central dans la construction des corps, cependant désincarnés. On modélise, on idéalise, on fige une image 3D d’un corps, allant de la recherche du modèle le plus parfait possible dans la tradition grecque antique, à la sculpture épurée, filaire où le corps se désagrège (Giacometti).
* Il est difficile de ne pas penser à l’art de la performance ou des *happenings* qui n’existent que par le corps des performeur.se.s : utiliser son corps pour construire un événement artistique. Conjointement, on pourra également s’intéresser à la reconstruction de son propre corps par le biais de l’événement artistique : Carnaval, Drag Queens, Drag Kings, Freak Shows, Travestissement. La (re)construction du corps s’invite ainsi au cœur des questions d’identité individuelles et sociales.
* Tout particulièrement à l’heure actuelle, photographie et cinéma amènent à réfléchir le regard sur le corps que l’on choisit de construire par les cadrages et les plans. Le choix du *gaze*, be it female or male, pose la question des ressorts de la construction par le spectacle, la monstration : on montre, on dévoile, on cache.
* Last but not least, building fait aussi référence à la ville et à ses bâtiments, ou devrait-on plutôt dire, ses constructions. Le substantif déverbal anglais laisse entendre que ces immeubles sont toujours en progression, toujours en mouvement. Qu’est-ce que le corps d’un building ? Comment faire corps avec la ville ?